

Yves-Marie Le Lay

# **PUTAIN D'ALGUES !**

*Essai*

*Atramenta*

*C'est à Thierry Morfoisse, ce chauffeur de camion mort en chargeant et déchargeant des algues pourries que j'emprunte le titre de ce livre. C'est le dernier message qu'il a envoyé à sa compagne, un quart d'heure avant son décès.*

*Je lui dédie ce livre, à lui et aussi à toutes les autres victimes des marées vertes connues et inconnues.*

**B**oule puante. Tel est le sort réservé par la République à la Bretagne. Lisier et merde de poules dans les terres, hydrogène sulfuré en bordure de mer, et ammoniac partout. Ça pue et ça pollue, l'eau de préférence, et les sols à tout-va.

**Vous n'avez pas compris que c'est le progrès ? Comme le disait jadis un grand abatteur de poulets : la pollution, c'est la preuve de l'activité économique de la Bretagne. C'est comme ça que l'on crée de l'emploi.**

Mais que cachent ces mauvaises odeurs ? Les supporter, c'est déjà mal vivre. Serait-ce encore plus grave docteur ? La première réponse connue a été donnée en 1997 par des médecins de l'hôpital de Dinan. Ils ont fait le lien direct dans les environs de Fréhel, entre ammoniac à des taux mondiaux records, issu des nombreuses porcheries, et augmentation des maladies de l'appareil respiratoire. Les impétrants ont été sommés par leur direction de cesser ces recherches inutiles et bêtement alarmantes. Elle s'est aussi excusée en leur nom de cet outrage auprès de Monsieur le président du Conseil Général des Côtes d'Armor d'alors, Charles Josselin.

Ce n'est qu'en septembre 2008 qu'un autre docteur, Claude Lesné, explique publiquement les terribles effets de l'hydrogène sulfuré produit par la putréfaction des algues vertes échouées. Et avec ce

gaz toxique violent, le registre des maladies respiratoires est dépassé. Il s'agit en plus de morts brutales qui terrassent en quelques instants des êtres vivants. Alors vient en mémoire la mort de deux chiens en cet été 2008 à Hillion, comme celles de nombreux autres depuis des années. Et les malaises de ramasseurs d'algues jusqu'au coma de l'un d'entre eux. La mort d'un joggeur à Saint-Michel-en-Grève. Personne pour autant ne peut dire que d'autres morts suspectes ne puissent être répertoriées. Et la Bretagne abasourdie découvre que les algues vertes, ce n'est pas seulement que ça pue et ça pollue mais surtout ça tue !

Après ces révélations, que croyez-vous que fissent nos élus qui n'exercent leur charge, disent-ils, que pour notre bien ? Rien, surtout rien ! Seulement un dénigrement systématique des auteurs de tels propos, de plus en plus violent au fur et à mesure que la liste des victimes s'allonge tragiquement dès l'année suivante.

C'est l'histoire de ces victimes qui est narrée ici, celles qui sont mortes, et aussi celles de survivants, en commençant par celle du narrateur en 2002. La trame de tous ces drames reste encore en 2021 la ferme volonté des élus, des préfets, de procureurs de sacrifier la santé publique sur l'autel de l'économie, comme avec l'amiante, les pesticides, le médiateur...

### **Attention : plages dangereuses !**

Sur les plages de Bretagne, chaque été, les caprices de la météo offrent aux vacanciers tous les scénarii possibles. Un paysage mouvant se dessine, presque à la minute, au plus à la demie-journée, avec sa part variable de soleil, de nuages, de pluies, de vents et... de marées vertes. À chacun ensuite de s'adapter au gré des situations créées. Le bain avec le soleil. Les cirés, jaunes de préférence, avec la pluie et le vent. L'esquive avec les marées vertes, et le choix de la plage proche, épargnée. Passer ses vacances en Bretagne, c'est

apprendre à être souple et réactif avec le milieu naturel. Mais, à côté de cela, que de charmes offerts ! Que de joie à courir sur ces vastes espaces dégagés, que la mer délimite au gré des marées ! Joie encore que ces enfants en quête de forteresses de sable, balayées irrésistiblement par le balancement des marées ! La plage, lieu de tous les loisirs les plus simples, les plus indémodables, les plus durables !

Ces quelques lignes seront-elles un jour écrites sur une nouvelle brochure d'un comité départemental ou du comité régional du tourisme ? On peut en douter... Pourtant, est-il encore possible de tenir plus longtemps le déni des marées vertes ? La force des faits n'imposera-t-elle pas qu'elles soient au moins banalisées et inscrites au registre de la rubrique météo, avec des signalements sur les sites touchés, à défaut d'être enfin affrontées ? Suggestion qui ne date pas d'aujourd'hui et toujours considérée par les autorités comme farfelue. Et pourtant, de l'autre côté de l'océan, dans une partie de la République d'outre-mer, un suivi journalier de l'hydrogène sulfuré et de l'ammoniac a été mis en place sur les plages et autres sites impactés par les échouages d'une autre espèce d'algues, brunes celles-là, les sargasses. Seulement quelques années après leur arrivée massive, alors que 50 ans après les premières marées vertes aucun suivi n'est envisagé, malgré les demandes d'associations. Pourtant, qu'elles soient vertes ou brunes, en pourrissant elles dégagent ces gaz toxiques. Quoi alors de plus normal d'informer le public quand il s'agit de poisons que l'on respire qui de surcroît ont déjà fait des victimes sur le littoral... en Bretagne. En Martinique, les autorités régionales et nationales ont plus de considération pour leurs concitoyens et concitoyennes qu'en cette douce région de France métropolitaine.

Imperturbablement, se poursuit depuis des dizaines d'années cette promotion apaisante de la Bretagne, loin du spectacle de ce

vert visqueux à perte de vue, et de ces amas figés qui barrent l'éstran ! Loin aussi des grimaces des mauvaises odeurs. En Bretagne, le tourisme fait l'autruche.

Et si la réalité congédiée et mise à la porte revient par la fenêtre grâce aux médias nationaux, les acteurs économiques et politiques se saisissent des mots pour en inventer une autre de substitution, bien adaptée à leurs intérêts. Cela donne les rengaines : la Bretagne est malade, mais elle se soigne ; le volume d'algues échouées diminue d'années en années ; ce sont peu de plages qui sont touchées ; les algues fraîches sont inoffensives et même comestibles. Et pour donner vie à ce fantôme, ils s'adressent au public breton en jouant la carte d'une indignation de pacotille. S'il pleut tout le temps, c'est la faute à la météo qui en parle ! Si les marées vertes affluent, c'est la faute aux écolos qui les dénoncent ! N'ont-ils pas honte tous ces gens, de donner une image si déplorable de leur région ?

Tel est le discours toujours entendu en Bretagne. Quand Thalassa montre crûment les marées vertes au printemps 2009, que d'indignation contre les journalistes parisiens et les traîtres écolos bretons à leur solde ! Ils vont tuer la saison ! Ces belles âmes du tourisme, au nom d'emplois à sauver, pratiquent consensuellement ce patriotisme économique déplacé, qui masque mal une collaboration de fait avec la filière économique responsable de cette pollution majeure. Contre leurs propres intérêts, ces responsables du deuxième secteur économique en Bretagne restent complices des pollueurs qui hypothèquent gravement leur fond de commerce, les patrimoines naturel et culturel de la Bretagne. Parmi eux, qui s'est plaint que le circuit des enclos paroissiaux n'ait pu être inscrit au patrimoine mondial de l'humanité, à cause d'un environnement surchargé de porcheries et de poulaillers, avec leur cortège de

nuisances ? Très mauvaise affaire, quand on sait la fréquentation supplémentaire de touristes qu'apporte un tel classement... Ils sont seulement en phase avec tous les chefs politiques de la région. Ensemble, ils ont tout sacrifié pour la défense et l'illustration de ce modèle agricole, aujourd'hui logiquement en faillite, après avoir tant failli dans le respect le plus élémentaire de l'eau et de l'environnement. Que d'échecs ils ont tous à assumer ! Et, comme ils n'ont pas ce courage, ils s'enferment dans la langue de bois pour promouvoir les qualités de cette région, qu'ils ont tant dégradée depuis le temps qu'ils l'ont en charge.

Venons-en maintenant aux faits, loin de ces discours de faussaires. Tissons les récits sur ces traumatismes, ces drames qui ont surgi brutalement et même fatalement dans la vie de ces hommes confrontés à l'impensable pour eux. Allons sur place voir et respirer ce qui se joue sur ces plages bretonnes souillées par les marées vertes. Chacun de ces récits est autant de dénonciations de ces postures verbeuses entendues partout, proférées par ces élus, ces administrations d'État, ces préfets, tous sourds aux souffrances, aux dommages parfois irréversibles, subis par leurs concitoyens. Aux associations que nous sommes de dénoncer ces pieux mensonges, y compris ceux par omission. À elles d'élargir le cercle de ceux qui combattent les auteurs de la dégradation des eaux douces et marines, et leurs complices. Œuvrons simplement pour ne pas être accusés par nos enfants de leur avoir livré en héritage un poison à poste, toujours à l'affût d'une victime innocente, biocidaire avéré sur toute une partie du littoral.

## 1 – AU-DELÀ DE L'INFECTION, L'INSOUTENABLE ODEUR QUI LAISSE ENCORE UNE CHANCE DE S'EN SORTIR

Douet, Val André, samedi 6 juillet 2002, 12 h 30. La réunion de concertation de toutes les associations costarmoricaines de lutte contre les marées vertes est terminée. Plutôt que le retour direct à mon domicile de Locquirec, je décide le détour par les chemins côtiers de la Baie de Saint-Brieuc. Cette voie buissonnière devrait me permettre de mieux connaître les marées vertes de mes amis qui nous ont reçus, et comparer avec les nôtres, celles de la Baie de Lannion.

Cap à l'ouest, bout au vent et déjà à la sortie du Val André, la route s'imprègne d'une odeur forte d'œufs pourris. Au fur et à mesure de mon avancée, je m'enfonce dans cette masse d'air putréfié. Quand je m'approche de Morieux et d'Hillion, il n'est pas un arbre, pas un taillis, pas une haie, pas un talus qui préserve de cette infection. Murs, toit, fenêtres, portes sont-ils un rempart suffisant pour que les habitants y vivent paisiblement ? On peut en douter... Résignés, plutôt qu'habitué, ils espèrent une météo meilleure, avec des vents de terre qui renvoient le tout au large. Heureusement que le temps change vite en Bretagne...